

TCHERNOBYL

LA PIRE CATASTROPHE NUCLÉAIRE DE L'HISTOIRE

NATACHA BUSTOS • FRANCISCO SÁNCHEZ



Des ronds dans l'O

TCHERNOBYL

LA PIRE CATASTROPHE NUCLÉAIRE DE L'HISTOIRE

NATACHA BUSTOS · FRANCISCO SÁNCHEZ

Traduction Martine Desoille

Des ronds dans l'O

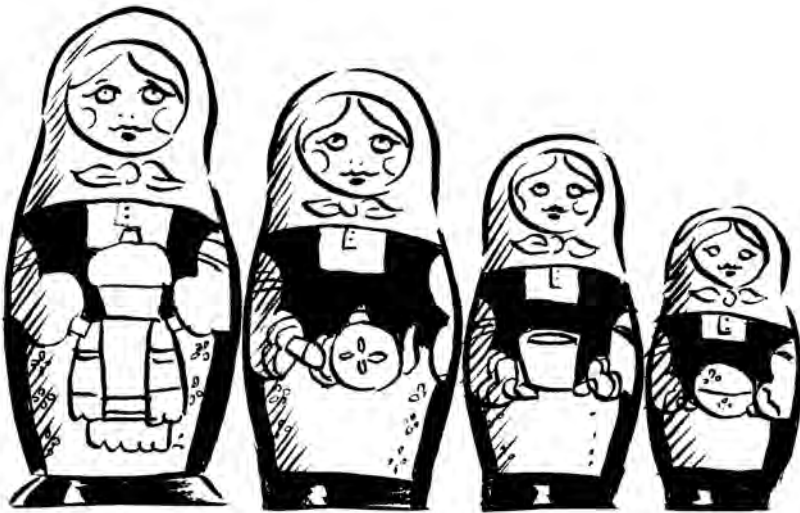
© Francisco Sánchez, 2011, 2025, for the text
© Natacha Bustos, 2011, 2025, for the illustrations
© Editorial Finestres 2025
All rights reserved
Translation made in arrangement with Am-Book (www.am-book.com)

Traduction Martine Desoille

Des ronds dans l'O éditions
Éditrice : Marie Moinard

© 2026 Des ronds dans l'O
Tous droits réservés pour tous pays.
Dépôt légal : avril 2026
ISBN : 978-2-37418-168-4
Fabricant : CPE Conseil
Ce livre est imprimé avec des encres végétales
sur du papier issu de forêts gérées durablement.
Achevé d'imprimer en février 2026
sur les presses de Imprimerie de Champagne (France)







★ LE MONDE SANS NOUS ★

Par Àlvaro Colomer

Avertissement : Ce prologue contient des informations détaillées pouvant influencer d'une manière ou d'une autre la lecture de l'œuvre présentée ici.

Le 2 décembre 1942, le physicien italien Enrico Fermi déclençait la première réaction nucléaire contrôlée. Une nouvelle forme d'énergie était née. Quarante-quatre ans plus tard, le 26 avril 1986 exactement, le Réacteur IV de la centrale nucléaire de Tchernobyl explosait. Personne n'a jamais su ce qui était arrivé ce soir-là. On a émis une foule d'hypothèses quant aux causes possibles de l'accident. Mais chercher les causes semble aujourd'hui dérisoire au regard des conséquences : cinquante tonnes de matière radioactive propulsées dans l'atmosphère, vingt-cinq mille ans de contamination de l'environnement, des milliers d'enfants atteints de cancer. D'aucuns affirment qu'il s'agit du dernier événement historique à n'avoir pas été retransmis en direct par la télévision. Trois mois plus tôt le monde entier avait tremblé lors de la désintégration en plein vol de la navette spatiale *Challenger*, mais derrière le Rideau de fer personne n'a jugé utile d'avertir quiconque de la catastrophe de Tchernobyl. Et alors qu'un nuage de mort survolait la planète, les populations laissées dans l'ignorance continuaient de sortir de chez elles pour vaquer à leurs occupations.

Les premiers à accourir sur les lieux furent les pompiers. Tous ressentirent des picotements sur la peau, comme si des gouttes de pluie leur martelaient le visage. Il s'agissait en réalité de particules subatomiques qui leur transperçaient le corps par millions. Ensuite vinrent les hallucinations, les nausées, et pour finir la mort. Et tandis qu'ils se désagrégeaient de l'intérieur, le personnel hospitalier refusait de leur prodiguer des soins et les visites étaient interdites. C'est alors qu'on dépêcha huit cent mille "liquidateurs", ainsi appelés car ils avaient pour mission de "liquider" les traces de la catastrophe. Les Ukrainiens qui risquèrent leur vie pour sauver la Mère Patrie sont aujourd'hui considérés comme des héros, mais les survivants vous diront qu'au sein de l'orbite soviétique il était inconcevable de ne pas se porter volontaire. Dans les documents officiels c'est le terme de "robots biologiques" qui est utilisé pour désigner ces hommes et ces femmes qui n'ont même pas droit au nom de personnes.

À trois kilomètres de là se trouvait la ville de Pripiat. Avec ses quarante sept mille habitants, et une moyenne d'âge de vingt-six ans, elle détenait le taux de naissances le plus élevé de la région. Tous étaient fiers d'habiter à Pripiat, mais voilà que, du jour au lendemain, l'évacuation fut ordonnée. On leur dit de

laisser derrière eux leurs animaux de compagnie, en leur affirmant qu'ils pourraient réintégrer leurs foyers dans trois jours. Encore un mensonge. Jamais personne n'a remis les pieds à Pripiat, et aucun enfant ne revit jamais son chien ou son chat. Plus tard, les soldats diront que pendant une semaine la ville entière a résonné du hurlement des chiens. Jusqu'à ce que vienne le silence.

L'évacuation des villages alentour fut à son tour décrétée lorsque les autorités découvrirent que les feuilles des arbres avaient subitement pris une teinte orangée, signe d'une mutation génétique due à la radioactivité. Aussitôt, trois cent mille personnes furent embarquées dans des bus pour être transplantées dans d'autres villages. C'est alors que les pelleteuses firent leur apparition. D'abord pour creuser une énorme fosse, puis pour raser les maisons et ensevelir les décombres. Des dizaines de villages furent éradiqués autour de la "forêt rouge". On érigea une clôture autour de la zone contaminée. Cent soixante mille kilomètres carrés de terres furent déclarés inhabitables. Mais c'était sans compter avec l'opiniâtreté des anciens. Ils n'avaient pas peur de la radioactivité. Ils ne croyaient pas à la mort invisible. Après avoir survécu à deux guerres mondiales, ça n'était pas un microscopique atome qui allait les dissuader de rentrer au pays. Si bien qu'ils coupèrent la clôture et tinrent tête aux soldats qui voulaient les empêcher d'occuper les maisons qui étaient encore debout. Aujourd'hui, ils sont environ trois cents à vivoter sur cette terre engraisée par la matière radioactive. On les appelle "les revenants". Les derniers de Tchernobyl.

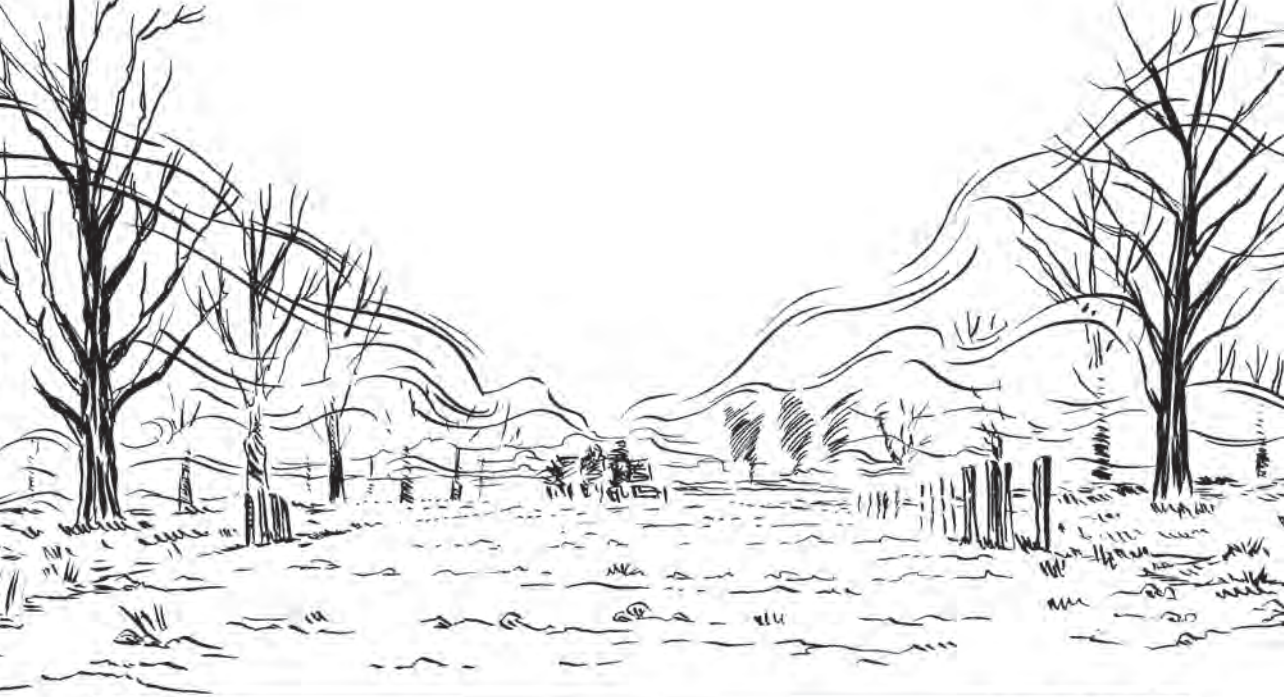
La zone contaminée, avec ses villages déserts et sa ville fantôme, offre un spectacle apocalyptique. La métaphore même de l'ambition humaine, de l'arrogance scientifique, du mépris de la vie. Trente ans ont passé et le silence domine toujours les lieux. Il n'y a plus ni hommes, ni machines, ni faucilles ni marteaux. Juste la nature. Car là où l'homme disparaît, la végétation reprend ses droits. Aujourd'hui, à l'heure même où j'écris ces lignes, un cheval broute l'herbe qui pousse entre les pavés de l'avenue principale. Le tronc d'un arbre a surgi de terre et ouvert une brèche dans l'escalier en béton d'un hôpital. Un oiseau perché sur la ferraille rouillée de la grande roue s'élance à tire d'aile vers la centrale. Tel est le message de Tchernobyl : la Terre continuera de tourner quand vous aurez tous disparu.

Àlvaro Colomer (Barcelone 1973) est écrivain et journaliste. Son reportage sur Tchernobyl "Gardianes de la memoria" (MR, 2008) a reçu l'International Award for Excellence in Journalism 2007.



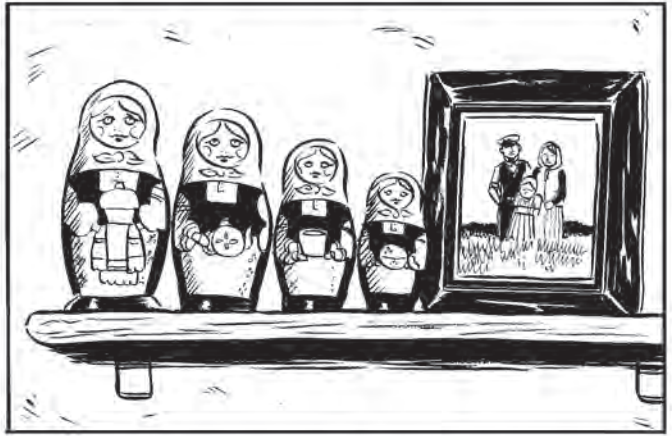
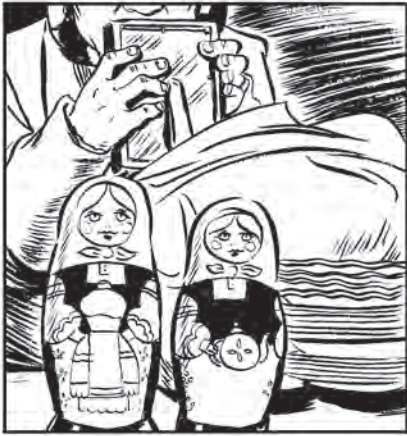


LEONID ET GALIA









Rendez-vous en librairie pour la suite...

Trois générations d'une même famille sont victimes du plus grand accident nucléaire de l'Histoire. Une famille qui, comme tant d'autres en Ukraine, quitte son foyer le 26 avril 1986, convaincue qu'elle y reviendra après les explosions. Mais un ennemi invisible et mortel s'est emparé de leur ville, de tous leurs biens et de leurs vies. Ils ne purent jamais revenir.



ISBN : 978-2-37418-168-4
Prix France : 22,00 € TTC



Des ronds dans l'O
www.desronds danslo.com